

Politikai  
röpiratok

280



1976

1994

1999-02-03

- 1.) 001 0004 110 602
- 2.) 001 0007 110 596
- 3.) 001 0007 110 589
- 4.) 001 0007 110 572
- 5.) \_\_\_\_\_ u.a. a beldunigum
- 6.) 001 0007 110 565
- 7.) 001 0007 110 558
- 8.) 001 0007 110 541
- 9.) 001 0007 110 534
- 10.) 001 0007 110 527
- 11.) 001 0007 110 510
- 12.) 001 0007 110 503
- 13.) 001 0007 110 497
- 14.) 001 0007 110 480

2964 - 2976

1. La Hongrie et son clergé. Cajetan Ragazzani. 1861.
2. Mi mentkati meg a keresztények? 1866.
3. Hivatalos jelentés az országgyűlési bizottságokról 1867-ben. 1868.
4. Egyházi beszéd a szent István ünnepekor. Trifacch József. 1868.
5. A vöröskereszt története. 1869.
6. Religion und Politik. L. R. Landru. 1880.
7. Adalék a budapesti iparközpontok kiépítésének megoldására. Plátos Antal. 1882.
8. Pártjaink és parlamentariszmusunk a világtörténelem tükrében. Lincovics. 1884.
9. Dr. Zichy János élet- és jellemrajza. 1884.
10. Gyűjtőgyűlési beszéd. Magyarországon. Pongrácz Bálint. 1887.
11. Indéktelt a jövőnk védelmére a vöröskeresztben. Wein János. 1888.
12. A feudális elöregedés. Szilágyi Albert. 1889.
13. Parlamentariszmusunk fejlődése. Spectator. 1889.
14. Kossuth album. Kohányi Tiharmás. 1891.



280

2964

LA

# HONGRIE ET SON CLERGÉ

PAR L'ABBÉ

CAJETAN REGAZZONI,

DOCTEUR EN THÉOLOGIE ET LICENCIÉ ÈS SCIENCES PHYSIQUES, ANCIEN MISSIONNAIRE EN  
TURQUIE ET ATTACHÉ AUX CHAIRES DE SCIENCES NATURELLES PRÈS L'ÉCOLE TECHNIQUE  
I. R. DE MILAN, MEMBRE DE PLUSIEURS ACADÉMIES ET SOCIÉTÉS ROYALES, DECORÉ DE LA  
CROIX D'OR AVEC LA COURONNE DU MÉRITE CIVIL, CHAPELAIN IMPÉRIAL ET ROYAL AU RÉ-  
GIMENT GRAND PRINCE MICHEL DES RUSSIES INFANT. N.º 26.



1.

---

VIENNE.

IMPRIMERIE DES MÉCHITHARISTES.

1861.

BOULEVARD DE LA VILLE

PARIS

DE BALLACI GÉZA

Le 15 Mars 1881

1881

IMPRIMERIE DES BUREAUX

1881

A Monseigneur

ETIENNE NOBLE DE LIPOVNICZKY

Abbé de St Benoît et Chanoine de la Cathédrale de Gran.

*Monseigneur!*

**T**outes les fois que je me suis abrité sous le ciel heureux de la Hongrie, au milieu de ce peuple aussi éclairé que bienveillant, Vous m'avez accueilli avec cette rare bonté de cœur, qui fait votre gloire ainsi que celle de votre nation. D'ailleurs votre dévouement sincère à la sainte cause de la religion, vos sentiments patriotiques, votre sympathie pour les sciences et les arts et surtout votre amour pour l'humanité, sont les vertus qui caractérisent en vous le véritable ministre de Dieu et l'honorable citoyen. Au milieu de nombreuses et graves occupations que vous donnent votre auguste ministère, rien n'empêche que le pauvre, la veuve, l'orphelin, le débile vieillard, l'étranger malheureux ressentent les effets de votre générosité.

Daignez donc, Monseigneur, en agréant la dédicace de ce petit ouvrage, me permettre de vous l'offrir comme un faible témoignage de ma gratitude et de la respectueuse amitié avec laquelle je suis

*Votre Très-humble serviteur et ami.*

Dem Hochwürdigsten Herrn

Stefan Edlen von Lipowiczky

Abt des St. Benediktus und Domherr des Graner Domes.

So oft ich unter dem gesegneten Himmelsstriche Ungarns, inmitten eines ebenso aufgeklärten als wohlwollenden Volkes weilte, haben Euer Hochwürden mich mit jener Herzensgüte empfangen, welche nicht minder Sie als Ihre Nation kennzeichnet; überhaupt gehört Ihre aufrichtige Ergebenheit an die heiligen Zwecke der kirchlichen, patriotischen Gesinnung, Ihr Interesse für Kunst und Wissenschaft, und insbesondere Ihre Menschenliebe mit zu jenen Tugenden, die in Euer Hochwürden den ergebenen Diener Gottes und echten Bürger erblicken lassen; inmitten der ernstesten Pflichten, die Euer Hochwürden der erhabene Beruf auferlegt, unterlassen Sie es nicht dem Armen, der Witwe, der Waise, dem siechen Greise und dem bedrängten Fremden die Gaben Ihrer Großmuth zu spenden.

Genehmigen daher Hochwürdigster Herr Abt die Widmung dieses meines Werkchens, als ein geringes Zeichen meiner Dankbarkeit und ergebensten Hochachtung, in der ich verharre

Ihr ergebener Diener und Freund.

**D**ans cette esquisse rapide et incomplète, nous n'avons pas eu la prétention de traiter à fond les choses de la Hongrie, de ce beau et florissant pays, qui va occuper parmi les contrées civilisées le rang auquel il est appelé; des plumes savantes en ont déjà parlé. Nous avons voulu seulement indiquer d'une manière sommaire les faits principaux qui font connaître cette contrée et son peuple autant admirable sous beaucoup de rapports.

La Hongrie royaume situé le long du Danube, faisant autre fois partie de la Pannonie et de la Dacie, cette terre si richement dotée par la nature, est un pays le plus intéressant de l'Europe; mais qui n'est pas encore suffisamment connu par les étrangers, qui sur son appréciation tombent souvent en des graves erreurs.

On a plusieurs fois présenté la Hongrie comme un pays mal sain aux étrangers: il est de fait que le climat y est en général très-sain; que les maladies n'y sont ni plus fréquentes, ni plus meurtrières que dans toutes les contrées environnantes, et que leurs habitants conservent leur énergie et leur force aussi long-temps qu'

ailleurs, et quoique le pays soit assez chaud, excepté aux environs des monts Karpaths où il est froid, l'étranger n'a rien à craindre en Hongrie. Nous parlons d'après notre propre expérience. Ceux qui ont écrit de l'insalubrité de la Hongrie ne connaissaient cette contrée, que d'après de rapports faux ou exagérés.

La nature a doté le sol de la Hongrie, qui est bien cultivé, des productions aussi abondantes que précieuses. Les métaux de toute espèce, à l'exception de l'étain, se trouvent dans les montagnes Karpathiennes, ses mines de cuivre de Neusohl, celles d'argent de Schemitz et les mines d'or de Kremnitz sont des richesses assez connues. Le sel soit fossile, soit de source, est une production très-importante qui abonde dans cette région, ainsi que les pierres précieuses que recherchent l'industrie, le luxe des arts ou la curiosité des amateurs. La Hongrie est riche aussi en sources minérales, dont les plus importantes sont les eaux de Bartfeld; celles de Fured, de Bude et tant d'autres connues par leurs vertus salutaires. Le règne végétal offre, aussi bien que le règne animal, tout ce qu'un pays peut désirer; nulle autre province peut-être jouit d'un sol aussi bienfaisant et aussi fécond que ce territoire.

Après l'Italie et la France, la Hongrie est le pays le plus vignoble de l'Europe tant pour la quantité, que par la variété de cette production. Mais un des vins les plus merveilleux est celui de Tokay. C'est dans le comitat de Zemplin, dans le district de Tokay, près le village de Tarczal, sur le mont Mézés-Malé (c'est-à-dire rayon de miel) que croît le fameux vin de Tokay regardé par les hongrois comme un nectar digne de la

table des Dieux. Ce vin doit ses excellentes qualités en partie au sol, qui n'est qu'une poussière brune, douce, friable et légère, fermentant avec les acides et ressemblant à du basalt décomposé, et en partie au soin qu'on a de cueillir d'avance les premiers raisins mûrs, de les sécher, et d'en extraire une essence semblable au miel pour le goût, et à la thériaque pour la vue. C'est en melant cette essence au vin ordinaire du canton, qu'on produit le véritable vin de Tokai, dont il a deux sortes: l'une appelée Ausbruch, l'autre Masklass.

La Hongrie habitée d'abord par des nations barbares, fut conquise par les Romains sous Trajan, puis abandonnée par Adrien. Les Magyares ancêtres des Hongrois modernes vinrent s'établir dans ce pays en 894 sous la conduite d'Almus, et se rendirent bientôt redoutables aux nations voisines; ils autorisèrent leur chef à accorder des propriétés, à titre de récompense, à ceux qui s'étaient fait remarquer par leur bravoure. Etienne fonda un royaume héréditaire, et donna à son peuple une constitution, dont les traces restèrent jusqu'en 1849. Ce fut sous Bela III un de leurs rois dans le XII siècle, que les Hongrois changerent peu-à-peu la vie nomade contre une vie plus sédentaire et utile. Par un second mariage de ce même roi avec la soeur du roi de France Henri, l'an 1189, l'élégance française s'introduisit à la cour de Hongrie; à cette époque on trouve déjà des étudiants hongrois à Paris. C'est aux soins de Bela IV que la Hongrie doit ses précieux vignobles: il en fit venir en 1241 les premières plantes qui avaient été choisies parmi les meilleures de l'Italie et de la Grèce. C'est aussi sous Bela IV, que les seigneurs qui étaient presque

toujours engagés en des guerres continuelles, qu'ils soutenaient à leurs frais, céderent une partie de leurs terres aux campagnardes, à condition qu'ils payeraient les impôts et laboureraient pour leurs maîtres <sup>1)</sup> Charles I entreprit diverses réformes salutaires. Louis I familiarisa la nation hongroise avec la civilisation étrangère. Sigismond, Wladislav I., Jean Huniade, Mathias Corvinus son fils, Charles VI et ensuite Marie Thèrese et Joseph II, tous ces rois se distinguèrent par leur esprit, par leurs entreprises et firent des améliorations considérables dans le pays.

La Hongrie actuelle se trouve entre les provinces orientales de l'Allemagne et la Turquie. Elle réunit la plus grande variété de climats, et de peuples qui successivement vinrent s'établir dans cette heureuse contrée, ainsi que les Slaves, les Allemands, les Valaches, mais toutes ses diverses nations vivent de la meilleure intelligence.

Gran, bâtie, dit-on, 150 ans après le déluge, chef lieu du comitat du même nom, est l'une des plus antiques et des plus notables villes de la Hongrie: elle est située, près du confluent du Gran et du Danube que l'on y traverse sur un pont. Cette ville est riche en noms: elle s'appelle Estergon en hongrois, Ostrihom en slavon et Strigonium en latin. La montagne où s'élève la cathédrale, une des plus belles églises de la monarchie autrichienne, et qui s'approche beaucoup de St. Pierre de Rome, était jadis occupée par les ruines d'une citadelle et par un chateau royal. Elle fut la résidence de St. Etienne le premier roi chrétien de la Hongrie, qui

répandit les leçons de l'évangile dans ce pays l'an 1000. Au XIII siècle c'était une riche et splendide cité de commerce, très-frequentée par une quantité de marchands étrangers. Cette prospérité fut anéantie par les Tartares, qui en 1241 envahirent la contrée et la ravagèrent. Bela IV releva les remparts de Gran et y fit construire plusieurs églises, qui furent dévastées par les Turcs en 1543. Reconquise par les armes de l'autriche, elle fut une seconde fois saccagée par les Musulmans, et n'échappa entièrement à leur pouvoir, qu'après la mémorable campagne qui suivit la délivrance de Vienne. Depuis ce temps Gran a cessé d'être le chef-lieu de l'état.

Gran est la demeure du premier Archevêque du royaume, du primat de l'église apostolique hongroise, de ce prélat a qui est réservé le droit de sacrer le roi; qui jadis avait même le privilège de créer des nobles et de leur accorder dans l'étendue de son vaste diocèse toutes les immunités de la noblesse. Cela suffit pour conserver à Gran une suprématie que nulle autre ville ne peut lui disputer.

La magnifique cathédrale de Gran, dont le plan a été donné par Paul Khünel de Vienne, doit son origine au Cardinal Rudnay qui en jeta les fondements. La première pierre fut déposée l'an 1822 avec une grande solennité à la présence du Palatin l'archiduc Josef, des évêques, ainsi que d'un grand nombre de notabilités. Les travaux se poursuivirent jusqu'à la mort de ce prélat arrivée l'an 1831, à la quelle époque ils furent suspendus pendant huit ans. Monseigneur

Rudnay avait dépensé pour cet édifice 815,696 florins y comprises les largesses des bienfaiteurs <sup>a)</sup>.

Monsieur le prince Kopacsy, ancien évêque de Vesprin, étant monté sur le siège archiepiscopal de Gran vers la fin de l'an 1839, tourna tous ses soins à la continuation de ce bâtiment, en y assignant annuellement de sommes considérables, ce qui fournissait les moyens d'une honorable subsistance à toute la population pauvre de Gran. Kopacsy aidé des lumières du nouveau architect Josef Hild de Pest, introduisit dans le plan plusieurs remarquables changements qui le rendent moins compliqué et en même temps plus magnifique; mais le 18 September 1847 le zélé prélat fut enlevé à la terre <sup>2)</sup>. On évalue les frais qu' il eut à soutenir à 573,022 florins <sup>b)</sup>. Enfin cette cathédrale fut achevée par le Cardinal Scitovszky. Sous cet archevêque les dépenses s'élèverent à 496,794 florins, et la somme entière que coûta ce gigantesque édifice monte à 2.051,527 florins <sup>c)</sup>. L'église de Gran a vu siéger sur sa chère soisantdouze archevêques depuis, Dominique I., l'an 1001, jusqu' à Scitovszky, l'an 1849.

Aussitôt que Gran cessa d'être la capitale du royaume, elle fut remplacée par Bude qui est aussi une des plus anciennes villes de la Hongrie. On y remarque encore une partie des sources d'eau tiède légèrement sulfureuses, qui descendent de la montagne et qu' on fait écouler dans des larges bassins. Là fut pendant 150 ans

<sup>a)</sup> Memoria Basilicae Strigoniensis. Pestini 1860.

<sup>b)</sup> Ibid.

<sup>c)</sup> Ibid.

le siège de la domination turque; de là les Musulmans tenaient sous leur joug le cours du Danube et menaçaient l'Autriche. Bude est célèbre par le palais du Palatin, par ses remparts et par le Blocksberg, où est situé l'observatoire astronomique. Pest est la jeune capitale des magyars, qui sont fiers de sa beauté. Elle va devenir une des plus magnifiques villes de l'Europe; est le siège principal du commerce, de l'industrie et de l'activité politique et sociale de la Hongrie. Charles d'Anjou fut élu roi de la Hongrie en cette ville, qui est séparée de Bude par un superbe pont.

Komorn ville défendue par une forteresse, que la Hongrie regarde comme un de ses principaux boulevards. Ici la Wage se jette dans le Danube. Presbourg capitale de la basse Hongrie et du comitat, qui porte son nom, sur la vive gauche du Danube, à 15 lieues de Vienne. Près de cette ville, qui est la résidence de l'évêque sufragane de Gran, on remarque les débris du château fort qui s'élève sur une montagne. Cette ville a beaucoup souffert des sièges qu'elle a soutenus, ainsi que des incendies. Ce fut dans ses murs que la France et l'Autriche signèrent le traité de paix du 26 décembre 1806. Presbourg était le lieu de résidence de la diète et du couronnement des empereurs. Son commerce est assez florissant.

Oedenbourg ville chef lieu du comitat d'Oedelen près du lac Neusiedel. Elle est remarquable par ses eaux minérales et par son commerce très-active.

Temesvar une des principales forteresses de la Hongrie. Elle est située dans une grande plaine marécageuse sur le canal de Bega. Un évêque catholique et

un évêque grec y résident. Digne de remarque est sa cathédrale gothique.

Waradin ville forte sur le Koros dans le comitat de Bihar à 30 lieues de Temesvár. Elle a un archevêché catholique et un évêché grec. Ses environs renferment des sources d'eaux thermales et des carrières de marbre.

L'église évangélique en Hongrie date de l'an 1525 et malgré tant de difficultés de toute espèce, elle s'est consolidée par la paix de Vienne en 1606 et possède une liberté entière. Joseph II prince philosophe, ami des lumières et de l'humanité, le plus grand génie de son siècle dont l'Europe s'honore, fit aux protestants de concessions qui furent confirmées par Leopold II. En Hongrie il y a des réformés de la confession d'Augsbourg, des réformés de la confession elvetique, divisés encore en plusieurs partis; des grecs unis et non unis, enfin des juifs. Toutes ces différentes sectes vivent dans une parfaite harmonie; elles ne sont point agitées par cet esprit d'intolérance, qui est l'ennemi le plus cruel de la société, et qui a fait tant de mal même à la religion. La superstition, l'intolérance et le fanatisme ne sauraient régner en Hongrie. Grâce aux lumières du siècle les protestants de la monarchie autrichienne sont admis dans toutes les branches du régime public. Le catholicisme est professé par la majorité de la nation.

L'administration en Hongrie est la même que celle de l'autriche, sauf les sages réformes accordées en ces derniers temps par le Statut, que la munificence de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique a bien voulu donner aux loyaux et fidèles sujets de la Hongrie. Les fonctionnaires publics, hommes instruits, sensés, animés

d'intentions droites et qui possèdent la confiance, remplissent scrupuleusement leurs devoirs; ont à coeur le bien-être et les intérêts de leurs administrés; ils ne s'écartent point des lois; ils sont francs et équitables dans leurs rapports et la corruption ne glisse pas dans leurs coeurs. Désormais tout obstacle qui retardait et entravait le développement matériel et moral de ce pays est enlevé; on écartera tout ce qui s'opposait à l'élément national. Les Hongrois ont recouvré ce qui leur est cher, ce qui fait leur dignité, leur force et leur vie. Il leur est permis de faire usage de leur langue, d'avoir une représentation et des institutions nationales conformément à leurs desirs, à leurs moeurs et à leur histoire. Que les Hongrois témoignent à l'empereur leurs sentiments d'amour pour sa dynastie si bien administrée, leurs sentiments de reconnaissance pour les bienfaits nombreux qu'il a prodigués pour le bonheur et la prospérité de ce pays!

Un objet de la plus haute importance, dont notre siècle s'occupe, c'est le développement de l'intelligence humaine qui conduit au perfectionnement moral, et donne à l'homme tout le bienfait d'une éducation solide que réclame sa nature. Sous l'empire de cette sublime pensée, des efforts énergiques et persévérants ont été faits pour propager l'instruction dans toutes les contrées du monde civilisé. La Hongrie n'est pas restée arriérée dans cette illustre tâche de régénération. De nombreux établissements d'instruction publique et privée se multiplient continuellement dans son sein; un mouvement progressif s'opère de jour en jour: rien elle néglige pour faire pénétrer, avec les traditions de foi, les lumières de

la science et l'amour de la vertu jusque dans les rangs inférieurs de la société. Les progrès de l'instruction populaire, qui est la base la plus ferme et le fondement le plus sûr de tout l'édifice social, s'avancent avec une louable sollecitude. Les écoles secondaires et primaires, les écoles normales, techniques, politechniques et un nombre considérable des écoles commerciales, qui sont ouvertes dans un grand nombre de villes, y apportent les meilleurs fruits.

Grace à la noble impulsion et aux généreux encouragements du gouvernement, grace à la liberalité des évêques, des chanoins, de curés, des nobles et riches familles, tout ce qui concerne les instituteurs et leur traitement, la fréquentation des écoles, le bonheur des élèves, la méthode d'enseignement, la diffusion de bons livres, tout est en Hongrie admirablement réglé <sup>3</sup>). Depuis long-temps les études ne sont plus un privilège exclusif aux cités, ou réservées à une certaine classe de personnes; elles ont pénétré aussi dans les campagnes et jeté le flambeau de la vérité; ainsi l'humble cultivateur ayant franchi l'extrême et ignoble distance qui le séparait autrefois du noble et du riche, ne vieillit plus dans l'abrutissement, comme il croupissait dans la misère, dès que des écoles bien dirigées ont été partout établies.

Les hongrois en fait de langues excellent tous les peuples de l'Europe, car ils parlent très-bien l'hongrois, qui est le centre des langues semitiques et a de l'affinité avec la langue des Lapons; la langue latine, l'allemande et la slave. La noblesse et le haut clergé connaissent aussi le français, l'italien et l'anglais. Cependant la lan-

gue qui a été longs temps en usage, et qui avait lieu dans les débats à la diète, et dans les différentes branches de l'administration, était la langue latine, dans laquelle la plus part des députés s'exprimaient avec facilité et même avec élégance. Dans ces derniers temps, l'allemand avait été par le gouvernement adopté comme langue officielle; néanmoins les actes et les lois étaient publiés en allemand avec la traduction en idiome provincial, ce qui procurait à toutes les classes de la société l'avantage de se fortifier dans la langue allemande. Pour l'instruction publique on se servait de l'idiome qui favorisait le mieux les progrès des élèves. Maintenant l'usage de la langue hongroise a été de nouveau accordé; et c'est surtout la noblesse inférieure qui montre une grande ardeur pour cette langue, qui à la vérité mérite notre attention sous plusieurs points de vue: harmonieuse, riche, flexible, elle se prête à l'éloquence naturelle de la nation \*).

La littérature hongroise peu connue à l'étranger a été appréciée par des nationaux, soit en langue hongroise par Spangär, Bod, Sandor etc.; soit en langue latine par Czwitinger, Bel, Haer ecce. Cependant il faut avouer que l'usage très-fréquent et répandu de la langue latine et la suprématie qu'on lui accordait, a dû être préjudiciable au développement de la littérature nationale. Les premiers essais de la poésie hongroise paraissent avoir été des chants composés pour exciter les guerriers au combat, pour célébrer les dieux ou le souvenir des héros, pour animer les fêtes publiques; on les accompagnait probablement par le son d'instruments de musique grossiers. Quoiqu'il en soit, il est certain que

la littérature hongroise est l'expression sincère de cette nation: on y voit le combat que ce peuple remarquable a eu à soutenir contre le destin depuis son entrée en Europe, et dont il s'est toujours tiré avec beaucoup d'honneur. Le développement intellectuel prit tout son essor au XII siècle par la fondation de plusieurs académies et par la munificence des rois et du clergé. Depuis la fin du XV siècle les hongrois se sont distingués dans toutes les branches du savoir. Le siècle XVI fut la période la plus glorieuse pour la littérature hongroise. Aujourd'hui la littérature nationale tient un rang distingué parmi celles de l'Europe.

Les hongrois ont toujours excellés dans le genre historique, dans la poésie, l'éloquence, la théologie et la jurisprudence et même dans les arts. Dans la théologie et jurisprudence se sont distingués: Vitéz, Pazmány, Scitovszky, Roskoványi, Ranolder <sup>5)</sup>, Szaniszló, Szenczy <sup>6)</sup>, Csajaghy, Kovács, Wass, Somogyi, Eszterházy. Dans la poésie et dans la littérature se signalèrent: Janus Pannius, Faludy, Dugonics, Kisfaludy, Vörösmarty, Petöfy, Czuczor, Csokonay, Kölcsey, Sujánszky, Tárkanyi, Kazinczy, Garay, Arany, Széchényi, Dessewfly, Eötvös, Fehér, Jozsika, Jokay, Toldy, Török, Kemény et Jean Ladislav Pyrker archevêque d'Erlau, quoique cet auteur ait écrit en langue allemande <sup>7)</sup>. Dans l'histoire: Csercy, Szalárdy, Thuroczy, Pray, Fessler, Katona, Szalay et Horvath. Au nombre des savants hongrois il ne faut pas oublier le célèbre Mentelli qui séjourna 30 ans à Paris et mourut en 1836 <sup>8)</sup>. Dans la peinture sont remarquables Kovács, Marko, Molnár, Barabas; dans la sculpture Ferenczy. Le beau sexe en Hongrie étale aussi par

le attrait de l'esprit: sont assez connus les noms de Kempelen, Ferenczy, Majthény, Flora et Komlósy Ida.

L'esprit de philanthropie et de patriotisme, qui est placé en première ligne dans l'échelle des biens sociaux, et qui s'étend à tous les temps, à toutes les nations, à toutes les circonstances, est une des vertus principales et éminentes, dont le cœur des hongrois et surtout du clergé est orné. Cette qualité sublime est gravée dans leur âme et partout on en voit les admirables effets. Des généreux efforts ont été faits pour ouvrir des établissements dans le but de répandre les lumières dans toutes les classes de la société. Au nombre des bienfaiteurs il faut signaler Széchényi qui fonda en 1825 l'académie de sciences à Pest, tandis que son père avait enrichi cette ville d'un Musée et d'une bibliothèque nationale; Imre, Markfi, Szilasy, Ipolyi, Bresztyenszky, Hoványi, Kubinyi, Hunfalvy etc. Témoignages illustres de la piété du clergé et du peuple sont aussi les nombreux hopitaux, les asiles pieux de toute sorte qui ont été ouverts à l'infortune et aux infirmités. La posterité élèvera de monuments de reconnaissance aux noms de Oláh, Eszterházy, Pazmany, Kolonics, Kopacsy, Scitovszky, Palugyay, Bartakovics, Kunszt, Viber <sup>9)</sup>, Lipovniczky, Lipovics, Majesinyi, Charles Tatarko et tant d'autres <sup>10)</sup>.

Le premier et le plus grand objet de la sollecitude d'un prélat à qui la divine providence a confié le précieux dépôt des âmes, celui qu'il ne peut négliger sans compromettre à-la-fois ses devoirs les plus sacrés et ses plus chers intérêts, c'est le maintien de la religion. Les évêques de la Hongrie connaissent très-bien cette vérité importante, qui est profondément gravée dans leur cœur.

Ils savent apprécier au plus haut degré l'excellence et la nécessité de cette religion bienfaisante, qui faisant jaillir de la vérité la plus éclatante lumière, a contribué plus que tout autre à avancer, et à répandre la civilisation. Penetrés de leurs devoirs, fidèles à leurs promesses ils veillent sans cesse à l'intégrité de notre foi, prêts à la protéger et à la défendre toutes les fois que l'erreur, les passions ou l'empiètement de la politique humaine oseraient l'attaquer. Par une vigilance active et persévérante, les croyances et les moeurs des oailles sont à l'abri de tout reproche, la dignité du saint ministère est maintenu et les droits de l'église sont respectés; c'est par là que l'ordre, la paix et le bonheur régnet costamment parmi les fidèles.

Toujours sages et intelligents dans le choix de leurs cooperateurs, dans la dispensation des benefices et des honneurs du sanctuaire, les évêques de la Hongrie savent recompenser les prêtres, chacun d'après ses droits ou ses merites réels et modestes. Les prétentions de la naissance, la mediocrité présomptueuse, le raffinement de l'hipocrisie ne sauraient éblouir leur esprit éclairé, ni seduire leur amour pour la vérité, rien ne peut échapper à leurs regards judicieux et pénétrants. Les préventions passionnées, la lâcheté des délations, la malveillance s'efforceraient en vain d'élèver leurs remparts; ils sauraient les renverser, découvrir leurs intrigues et rendre inutiles leurs odieux efforts. Enfin les évêques de la Hongrie rien n'épargnent pour faire fleurir la science et la pieté et pour faire germer toutes les vertus au milieu de leur clergé, qui est la gloire des temps présents, l'espérance et la force de l'avenir.

Les curés de la Hongrie sont les véritables pasteurs et amis des familles auxquelles ils prêchent l'union et la concorde; amis des enfants qu'ils instruisent non dans la superstition, le fanatisme et en de ridicules extériorités, mais dans la crainte de Dieu et auxquels ils inspirent l'amour et la soumission qu'ils doivent aux parents, aux lois, au Prince; amis des malheureux auxquels ils apportent les consolations de la religion; amis des mourants qu'ils aident à franchir le terrible passage du temps à l'éternité; amis des pauvres qu'ils protègent et défendent. C'est au rang de meilleurs citoyens que nous plaçons ces zélés et vénérables pasteurs des amès, dont la vive et douce éloquence parte d'autant mieux dans les coeurs les maximes de l'évangile, qu'ils commencent toujours par les pratiquer eux-mêmes. C'est vraiment édifiant que de voir en Hongrie régner une parfaite union entre les théologiens et les gens de lettres les prêtres et le reste de la société, et l'on remarque avec plaisir combien que le clergé hongrois, en général, a d'horreur pour les affreuses maximes des ces hommes barbares, dont l'histoire fournit plus d'un exemple, et qui pour soutenir les prétendus droits de Dieu, c'est à-dire leurs intérêts, n'étaient point avares du sang humain. C'est par cet esprit de modération, que les fidèles ont beaucoup de respect pour leurs curés et de la déférence à leurs avis; ils sont dociles à leurs instructions et témoignent de la reconnaissance et de l'attachement pour leur personne <sup>11</sup>).

Le clergé de la Hongrie était magnifiquement doté en sorte qu'il venait à posséder, dit-on, le tiers du

Ils savent apprécier au plus haut degré l'excellence et la nécessité de cette religion bienfaisante, qui faisant jaillir de la vérité la plus éclatante lumière, a contribué plus que tout autre à avancer, et à répandre la civilisation. Penetrés de leurs devoirs, fidèles à leurs promesses ils veillent sans cesse à l'intégrité de notre foi, prêts à la protéger et à la défendre toutes les fois que l'erreur, les passions ou l'empiètement de la politique humaine oseraient l'attaquer. Par une vigilance active et persévérante, les croyances et les mœurs des oailles sont à l'abri de tout reproche, la dignité du saint ministère est maintenu et les droits de l'église sont respectés; c'est par là que l'ordre, la paix et le bonheur régnent constamment parmi les fidèles.

Toujours sages et intelligents dans le choix de leurs coopérateurs, dans la dispensation des bénéfices et des honneurs du sanctuaire, les évêques de la Hongrie savent récompenser les prêtres, chacun d'après ses droits ou ses mérites réels et modestes. Les prétentions de la naissance, la médiocrité présomptueuse, le raffinement de l'hipocrisie ne sauraient éblouir leur esprit éclairé, ni séduire leur amour pour la vérité, rien ne peut échapper à leurs regards judicieux et pénétrants. Les préventions passionnées, la lâcheté des délations, la malveillance s'efforceraient en vain d'élèver leurs remparts: ils sauraient les renverser, découvrir leurs intrigues et rendre inutiles leurs odieux efforts. Enfin les évêques de la Hongrie rien n'épargnent pour faire fleurir la science et la piété et pour faire germer toutes les vertus au milieu de leur clergé, qui est la gloire des temps présents, l'espérance et la force de l'avenir.

Les curés de la Hongrie sont les véritables pasteurs et amis des familles auxquelles ils prêchent l'union et la concorde; amis des enfants qu'ils instruisent non dans la superstition, le fanatisme et en de ridicules extériorités, mais dans la crainte de Dieu et auxquels ils inspirent l'amour et la soumission qu'ils doivent aux parents, aux lois, au Prince; amis des malheureux auxquels ils apportent les consolations de la religion; amis des mourants qu'ils aident à franchir le terrible passage du temps à l'éternité; amis des pauvres qu'ils protègent et défendent. C'est au rang de meilleurs citoyens que nous plaçons ces zélés et vénérables pasteurs des âmes, dont la vive et douce éloquence parte d'autant mieux dans les coeurs les maximes de l'évangile, qu'ils commencent toujours par les pratiquer eux-mêmes. C'est vraiment édifiant que de voir en Hongrie régner une parfaite union entre les théologiens et les gens de lettres les prêtres et le reste de la société, et l'on remarque avec plaisir combien que le clergé hongrois, en général, a d'horreur pour les affreuses maximes des ces hommes barbares, dont l'histoire fournit plus d'un exemple, et qui pour soutenir les prétendus droits de Dieu, c'est à-dire leurs intérêts, n'étaient point avarés du sang humain. C'est par cet esprit de modération, que les fidèles ont beaucoup de respect pour leurs curés et de la déférence à leurs avis; ils sont dociles à leurs instructions et témoignent de la reconnaissance et de l'attachement pour leur personne <sup>11</sup>).

Le clergé de la Hongrie était magnifiquement doté en sorte qu'il venait à posséder, dit-on, le tiers du

royaume, et comme à une certaine époque toute l'instruction était concentrée dans son sein, le clergé était appelé à diriger les affaires les plus difficiles et à occuper les plus hauts emplois; mais quoique ils fassent part de l'administration publique, ne furent jamais exaltés par ce triomphe, ne prirent un ton impérieux, ne réclamèrent jamais la suprématie dans les affaires de l'état <sup>12</sup>). Les temps, les circonstances, les réformes lui ont enlevé une portion de ses biens et de son pouvoir; cependant c'est encore un des clergés les mieux dotés de l'Europe. Mais si le haut clergé de la Hongrie est largement doté, il sait aussi faire un excellent usage de ses revenus. Les travaux exécutés par les archevêques d'Erlau et de Gran, ont extasié les voyageurs de toute croyance qui ont parcouru la Hongrie. Nous ne savons pas si les partisans de l'opposition, qui s'avisent de dépouiller le clergé de ses propriétés, sauraient se rendre autant utiles à l'état, à l'humanité et à la patrie. Nous savons seulement que le peuple de Hongrie ne parle de son clergé d'avec amour et vénération.

Les Hongrois sont robustes, bien constitués; ils supportent avec constance et intrepidité les fatigues du travail et de la guerre; sont de vaillants soldats, de guerriers généreux. Leur caractère est ouvert, franc et sincère: la bonne foi et la naïveté régnaient dans leurs discours, aussi bien que dans leurs actions, ils ne connaissent point les détours. Une amitié franche, désintéressée et durable est toujours la suite des liaisons qu'ils ont contracté; prévenans, sensibles, ils s'affectionnent sans ipocrisie à ceux qui les payent de retour. Leur intelligence a beaucoup d'étendue et de justesse.

Une certaine noble fierté, qui n'est rien autre que le sentiment de leur dignité, se montre sur leur front. Ils réfléchissent bien avant de prendre un parti; mais une fois décidés, ils poursuivent leur but avec une énergie et une persévérance que rien ne peut arrêter.

La Hongrie est la terre antique de la loyauté et de l'hospitalité. L'étranger qui visite cette région est enchanté de la manière bienveillante dont il est accueilli. Elle ouvre ses bras à toutes les infortunes; elle est généreuse même envers ses ennemis. L'esprit de philanthropie des hongrois est très-bien connu: le pauvre qui veut s'occuper y cesse d'être pauvre. L'étranger n'a point besoin de lettres de recommandation pour être introduit dans leurs cercles, ou pour avoir les renseignements dont il a besoin. Les seigneurs préfèrent le calme de la campagne aux bruyants divertissements de la ville; ils se plaisent de vivre au milieu de ces bons campagnards, qui dans leur pureté de conscience et dans leur simplicité de mœurs, n'éprouvent pas ces défiances qui agitent, ces craintes qui déchirent et ces repentirs qui tourmentent, dont les habitants de la ville sont souvent en proie. Les fermes sont dispersées et leurs maîtres ne se voient que rarement; mais en revanche, ceux-ci passent quelques jours ensemble chaque fois qu'ils se rencontrent. La chasse, la lecture des journaux, la musique et de somptueux repas sont les distractions et les loisirs de la campagne. C'est là que les propriétaires fertilisent leurs terres et enrichissent leurs greniers; là ils jouissent d'une véritable félicité domestique, ayant à leur côté une aimable épouse et des fils chers, qui reçoivent avec fruit les tendres instructions

du père. Enfin dans leurs sociétés, l'obligeance, la concorde et la joie régissent constamment.

Pourrions-nous oublier cette précieuse moitié de la nation hongroise qui fait le bonheur de l'autre? Les femmes de la Hongrie par leur beauté, par leur esprit, ainsi que par la tendresse du cœur s'approchent des italiennes; elles les surpassent en loyauté et en fermeté de caractère. C'est par leur amabilité et par leur sagesse que la tranquillité et les bons moeurs se maintiennent dans les familles. Gracieuses et charmantes hongroises, la modestie de vos belles prérogatives ne peut se dérober aux regards de ceux qui vous connaissent. Votre sort sera toujours celui de gouverner les hommes; cet empire étant voulu par la nature, il ne peut vous être ôté. C'est donc à vous d'inspirer par votre aimable et innocente puissance, par vos paroles insinuantes, les sentiments de l'honneur et de la gloire, la soumission aux lois, l'amour de la patrie, le zèle pour le bien public. C'est à vous de corriger par la persuasive douceur de vos leçons, par les graces naïves de votre entretien les égarements de la jeunesse. Enfin c'est à vous à qui est confié la noble tâche de surveiller à la pureté des moeurs et de perpétuer les doux liens de l'union et de la paix. Par ces moyens les femmes commandaient à Sparte; vous méritez de commander en Hongrie.

D'après tout ce que nous venons d'exposer, on peut conclure, que la Hongrie est une des nations les plus heureuses.

DE BALLAGI GÉZA.

## Notes.

- 1) Marie Thérèse fixa le nombre de jours que les campagnards devaient travailler pour leurs maîtres.
- 2) Monseigneur Kopacsy entreprit à ses dépens plusieurs autres travaux d'utilité publique, tels que le grand pont construit sur le Danube, qui sépare la ville de Gran de la commune de Parka, une bibliothèque, un cours de méthodique pour les maîtres d'écoles, un cours de droit et de langue française dans tous les séminaires de son diocèse. Il ouvrit plusieurs établissements à l'infortune et aux infirmités. Les hôpitaux de Bude et de Presbourg recevaient annuellement de très-considérables secours; il releva tant de maisons dévotées par les flammes, et rehabilita tant de familles sur le penchant de leur ruine. Chaque année une quantité de vieillards, de malades et d'orphelins vivaient de ses dons, il avait grand soin de familles pauvres hontenses, dont il prenait note. Mais toujours fidèle aux principes de sa modestie, le prince Kopacsy savait envelopper ses bienfaits du même voile dont il couvrait ses connaissances, et bien loin d'ambitionner le vain bruit des éloges et des applaudissements, il était plus empressé de se rendre utile, que de se montrer nécessaire.
- 3) En 1856 la presse de Vienne a fourni à la Hongrie 160240 exemplaires de livres classiques en idiome magyare.
- 4) En 1787 Math-Rath publia à Presbourg le premier journal hongrois.
- 5) S'il y a dans le monde un rang propre à illustrer ceux qui l'occupent, c'est sans doute celui que donnent les talents et la vertu, celui dont Monseigneur Ranolder évêque de Vesprin s'est rendu digne et auquel il fut élevé. A ses profondes connaissances théologiques, à son zèle pour les véritables intérêts de la religion, à sa piété, à son patriotisme, il joint une érudition très-vaste. Il est fort dans la littérature hongroise, allemande, anglaise, française et italienne.
- 6) Monseigneur François Szenczy évêque de Stainamanger (l'ancienne Sabarie) possède le grand secret de se faire estimer et almer de tout le monde. Noble sans orgueil, humble sans bassesse, juste, équitable, doué d'un caractère joyeux et toujours accessible, il fait le bonheur de son diocèse. Le clergé instruit et bienveillant suit la ligne de conduite tracée par leur excellent évêque.
- 7) Jean Pyrker un des plus célèbres poètes de notre siècle, occupa en

1820 le siège patriarcal de Venise et sept ans après fut nommé archevêque d'Erlau. On a de lui: la **Tunisiade**, la **Rodolphiade** chef d'oeuvre de la littérature allemande moderne, qui peut être élevé au rang des ouvrages de Woss, de Klopstok et de Goethe; les **Perles du testament**, les **Legendes des saints** et plusieurs autres productions ses poésies ont été traduites par des italiens classiques, tels que Monti, Maffei, Tommaseo et Rica. L'illustre prélat laissa partout de marques nombreuses de son savoir, de sa piété et de sa largesse. Cependant on lui reproche cette duplicité (*doppiezza*) meridionale, que tout homme franc et loyal doit détester.

- 9) Mentelli sans ressources de fortune, mais riche d'immense savoir, dont il était redevable plus à soi-même qu'à l'instruction qu'on lui avait donné, parcourut, dans sa Jeunesse, toute l'Europe à pieds. Doué d'un génie extraordinaire et d'un amour ardent de l'indépendance, il refusa tout emploi, préférant la misère aux commodités de la vie. Il était grand philosophe et versé profondément dans les mathématiques, ainsi que dans la littérature latine et grecque. Il connaissait très-bien les langues hongroise, slave, allemande, française, italienne, l'arabe, le sanscrit, la langue persane et la chinoise.
- 9) Joseph Viber évêque sufragane de Gran et doyen de l'église de Presbourg. On admire en lui cet esprit de modération et de charité, qui est conforme aux leçons de l'évangile.
- 10) Etienne Lipovics abé de Dombò, chanoine de la cathédrale de Stainamanger, se fait remarquer par son amour de l'étude et surtout des littératures étrangères, ainsi que par sa modestie. A son attitude grave il joint un caractère aimable.
- 11) Nous croyons que le clergé hongrois aussi comprend, en harmonie avec les sentiments de la nation, que l'émancipation complète des israelites est un acte de haute justice, car tout citoyen doit être égal devant les lois. A Vienne l'élection a été faite d'un israelite au parlement autrichien.
- 12) Même aujourd'hui une partie du clergé hongrois et allemand, seculier et regulier est employé dans l'instruction publique. Un très-grand nombre de jeunes gens font leurs études dans les écoles des piaristes, des benedictins, des présmontrés, des franciscains etc. Tous ces religieux sont amis du vrai savoir, ils poursuivent avec ardeur l'élan du progrès, ils ne se mêlent point des affaires politiques et la religion dans leurs mains n'est pas un instrument d'ignorance et de rétrogradation. Nous aimons signaler ici d'une manière spéciale. Les Benedictins de Comorn et de Raab, les Présmontrés de Keszthely, les Franciscains de Stainamanger, les Citaux de St. Gottard et ceux de Wienerneustad en autriche.